

*Stéphane Barbery*

*Poésie 1*

咏

© *Stéphane Barbery*, 杲, [stephane@barbery.net](mailto:stephane@barbery.net)

## **Introduction**

### **Maladit**

Exil

Lit

Photographiquement

Contrerhythme

Fixes

Cap

Maladit

Présence

Cambrure

Eclats

### **Cahier rouge et noir 1**

Cheminée

Sépia

Cils

Autel

Plaquette

Quatorze

Arbre

Héritage

Carrelage

### **9508**

Marche

Permission

Rêve

Dos

### **99**

Soleil

Cosmogonie

Scat

Apocalypse

Météologie

Shiva

### **Reflets**

Aveugles

Alpes

Masques

Shitao

Souffle

Tomoe

Ciel

Ex-libris

Patinir

Boire

Dimanche

Triste

Parques

**Dire**  
**Traire**  
**Signe**  
**Damned**  
**Indus**  
**Log**  
**Etoiles**  
**Vortex**  
**Analyse**  
**Kiai**  
**Réparer**  
**Cage**  
**Sesshu**  
**Automate**  
**Glue**  
**Défi**  
**Béliers**  
**Sève**  
**Voile**  
**Larmes**  
**Jouets**  
**Eté**  
**Littoral**  
**Plage**  
**風流**

# Introduction

*Les recueils 「Maladit」, 「Cahier rouge et noir 1」 et 「9508」 réunissent des poèmes de jeunesse écrits entre quinze et vingt-cinq ans.*

*Ces textes attestent :*

*Que depuis l'origine, je suis étranger au langage. Que les mots ne sont pas ma langue maternelle. Que je me bats avec chacun d'eux. A chaque syllabe. A chaque respiration.*

*Que je traque l'instantané comme un photographe sans appareil.*

*Que l'expérience de l'analyse m'a placé à l'écoute de l'angoisse et de l'originaire. M'y a enfermé aussi.*

*「99」 reprend des textes mêlés de l'année du même nom.*

*「Reflét」 s'est construit, entre trente et trente-cinq ans, comme un projet à contrainte, inachevé : écrire cent textes où le poème surgit comme reflet d'une image, inspiré par elle, accueilli par elle. Ces images, conçues au tout début de l'internet grand public, au temps des premiers appareils photos numériques et des écrans cathodiques avaient une résolution limitée à 800 pixels. Elles ne méritent pas d'être sauvées.*

*J'ai retouché ici et là en créant le fichier de ce livre qui n'a de sens que comme témoignage d'étapes.*

*Kyôto, 2013.*

Maladit

*Etranger au langage. En exil dans les mots.  
Pas de langue première  
et absence au loin du verbe  
dont la force jamais ne fait bruissier mon arbre.  
Sèche, ma gorge.  
Retrait d'un pas,  
témoin terrorisé de la lutte lexicale,  
à coup de fouet  
de deux parents qui s'entretuent.  
Affolement de la parole, honteuse, la mienne.  
Mon alogie me fait vivre dans les interstices de vos instants.*

*Mon œil colle,  
à la serrure de votre sabir*

*Lit vide de la parole,  
de ton visage, blanchie par la nuit blanche  
vide du tendu écartelé de l'angoisse,  
ce drap housse claquant tout propre  
sur le matelas vide de  
toi*

*Présence qui fait défaut,  
la Tienne,  
Dont je sais le silence blanc,  
là-bas,  
blanc comme le drap housse  
d'un autre lit vide de  
nous*



## Photographiquement

*Implorer le savoir.  
Oublier la mémoire.  
Jouir et piétiner  
la nuit dans la ville, les crachas du trottoir.  
Se faire prendre par l'arachide,  
son goût de chair et d'arbre mort,  
et le diluer au goulot d'un porto trop doux  
aux courbes de femme.  
Boire  
à la sensation pure,  
au marasme,  
à l'orgasme de la boue.  
Etre frappé, par la foudre, dans chaque pupille.  
Tremper toute fibre de tous muscles au noyau de chaque étoile  
Offrir son corps à l'infini de l'infinie douleur  
Et mourir/jouir/souffrir/vivre*

*Photographiquement.*

*Nuit pavée au goût de bière.  
Et les taxis. Et ceux qui crient.  
Et le clochard gênant,  
l'idiot, au rire perdu, à l'unique dent.  
L'enfant, son père, visages aussi clos que des fenêtres  
et la femme et son corps, entre nisme et nité,  
qui s'arrache en vain, sous le crachin de la Nuit.*

*Sous le pied ?  
Le contrerhythme. La vague désillusion du pas.  
Tête refroidie par les baleines.  
Tout, tout le plaisir de la limite,  
plaisir carné de chair,  
de l'esprit lourd et chaud,  
de la crainte dans l'avancée,  
salutaire, perçante  
initiatrice*

*Nuit pavée au goût de bière.*

*C'est la  
larme  
qui rigole dans le sourire de tes lèvres*

\*

*Saisir l'infini.  
Comme une viande.*

\*

*Des phrases qui fusent  
Comme la colère*

\*

*Ni alexandriniser. Ni aboyer.  
Mais trouver le rythme sec et juste, sous le zéro centigrade  
qui ouvre la serre de l'étranglement.*

\*

*Trouver ce rythme étrange, fallacieux,  
antimatique, où se retourne la tête aux joues rouges,  
- tête claquée passant d'une épaule à l'autre -*

*Voir son absence de faute  
jaillir à la claire fontaine.*

\*

*Dans les creux, trouver la raison photographique.  
Pour la fixer.*

\*

*Boire le lexique et la syntaxe par ingurgitation du monde.  
Puis restituer. De la lumière.  
Par le plexus.*

\*

*Toucher ta peau trop blanche, trop jeune.  
Et m'y appliquer comme une poignée de main qui s'étire...  
Flux et reflux des mouvements émus de la trachée.  
Qui se serre sur tes lèvres.*

\*

*Liposucer les phrases  
et le gras du vide.  
Entre deux mots*

\*

*Volutes sonores aux ondes  
plaisantes  
de rire-sourire  
de rire-plaisir  
dans les yeux embrassant de  
ton face-à-moi.*

\*

*Gouttelettes-perles sur ton visage  
et ta peau sur les gouttes  
Suspension  
Un hiver éternel,  
éternelle la pluie fine  
suspendu, le froid*

*Le mouvement terrifiant. des gens*

*Il y a du bruit autour  
Et des phrases comme des portes ouvertes  
Il y a la poussière et la craie  
Il y a le bois  
Et des corps chauds qui bougent dans un  
pourtour  
de tables  
Et puis ton regard timide dans la diagonale du mien  
Des corps qui s'agitent  
Et nos torsos,  
comme le temps,  
  
figés.*

*Préhension du monde, beau silence,  
qui s'échappe du ventre et  
sulfurique perfore l'estomac.*

*Au sein du verbe, une coupure, un écart, un clos sans serrure, refermé à tout jamais par la courbe  
digitale de ta voix,*

*à tout jamais par le vide de l'illusion que tu sais nommer.  
Illusion.*

*Pas de porte. de coupure. sinon celle que tu vises, toi, moi,  
dans un rôle hoqueteux.*

*Celle que ça s'ignore :  
la mort.*

*Maladit*

*Calme idée de prolixité,*

*Pas de souffle:*

*Un.*

*Un murmure*

*Fondement originel de ce calme*

*Fondement matériel de ce calme*

*Plus*

*Plus qu'un rien abstrait, passant las, à portée de main*

*Pure négation*

*Pure absence de désir*

*Dans un contentement plein*

*Sans forme*

*Sans vertu*

*Pure absence d'une absence de désir*

*Statue,  
là,  
en jouir,*

*Amante, mon amante,  
je te parle d'une Statue,  
là,  
en jouir.*

*Je ferme les yeux,  
et,  
son ici-maintenant éternel,  
est,  
plus fort,  
plus fort en moi  
quand tes reins se cambrent.*

*Femme-amante,  
la Statue,  
là,  
en jouir,  
qui s'étire et se tend  
comme crystal chaud dans l'eau froide*

*Statue infinie,  
défaitrice de ce que tu ne gagneras jamais,  
Amante, mon Amante,  
aux courbes elliptiques,  
aux seins de caresses :*

*la mort dans l'orgasme,  
l'Eternité.*

*Mais je triche.*

*Ta cambrure n'est pas le jouir là,  
comme un roseau de désir.*

*C'est l'étirement  
de la pureté dont j'ai peur,  
de ta pureté de femme-vague-feu à jamais suspendue*

*du flux de miel lissé,  
au sourire mimant l'éclat*

*- comment veux-tu qu'un homme,*



*son torse-équerre,  
ses angles aigus  
son sexe droit,  
ne pleure d'y participer,  
Amante, mon amante,*

*en t'offrant son plaisir  
en y souhaitant ton décès.*

*Je t'aime.*

*Une rose sur la table rouge, blanche,  
ombrant la tranche d'un livre vieux comme du bon pain.  
Mes doigts qui frappent.  
Lieu, temps, humeur fluide et colorée, physiologique : médicale.  
Et sur la trace des doigts, la lettre suivie d'une autre.*

*Météorologie du poème.  
Baromètre et son problème : ne pas subir le « temps qu'il fait ».*

*Des paupières, une fenêtre froide, noire.  
Ecrire aux éclats. Frangin.*

\*

*Mensonge éveillé. Tu n'es plus que le masque africain, le masque aux yeux bridés, à la bouche  
souffleuse de vent, de ce grand vent amérindien, océanien,*

*N'es plus que ce masque supportant tous les masques,*

*Jouant seul, en esprit, au cache-cache interminable de l'absent-présent qui n'est pas là lui-même.  
L'autre pour ne pas être toi. L'autre, cet immense autre, ce toi-même refuge sur le névé de la folie. Tu  
t'y fuis pour t'y perdre en reniflant d'angoisse -*

*et de plaisir - le fait de n'être que toi, gémissant, pleurnichard.*

*Tout ce que tu hais.  
Et qui n'est pas toi.*

*En attente de lumière.*

# Cahier rouge et noir 1

## Cheminée

*Sur Glenn Gould.*

*Cheminée, c'est le chemin lent de la fumée  
Face au chat  
et dans le la  
du piano noir.*

*Cheminement... de la pensée  
lactée, courbe, au velouté de sein naïf.*

*Sur le vallon  
face à la  
fenêtre froide  
Les tracteurs rentrent le bois.*

*Chemins noirs  
Et pas après pas...  
la neige crisse  
à ma botte*

*Sur le sable - frustration sourde -  
j'avance seul.*

*La plage arrière de mon cerveau se  
presse contre mon crâne.  
Mes molaires luttent,  
Et des oiseaux noirs, minuscules,  
volettent par bond de cinq mètres  
précédant mon désir  
d'éclats.*

*Image qui se déchire comme la mie  
d'un pain sarrasin,  
comme un sépia,  
qui déploie le noir parfait  
où mes pattes d'insecte  
s'envolent vers l'arrêt du néant  
vers soi soleil.*

*Un pas ? la chute.  
Des fourmis dans mes jambes de miel*

*Fermer les yeux et  
marcher sur le gouffre.  
Sol interdit au regard - articulation interdite*

*Le monde bat des cils.*

*C'est une troisième main qu'on perd  
au détour d'un quartier d'orage  
Vieux smack hai-donné du bout des doigts  
à quinze ans  
Désir chair  
De se bonifier au plaisir  
- Etre dieu rangé,  
veillant-absent dans tous quanta, dans nul état  
  
Etre le tout, disparu du genre humain.*

## Plaquette

*J'avale ta bave, scargot gras-gros,  
croque ta chair grise, moite,  
chiffonnée comme une vulve  
et m'enfonce dans ton  
antre,  
en chercheur sexuel de pi.*

*Le temps chaque matin sort  
de sa plaquette rose  
pour s'arrêter tous les quarts  
sur le rouge de ma colère.*



*Quatorze heure :  
Soleil, trente degrés  
de tes 4 angles droits.*

*La goutte tombée la dernière veille  
remonte le long vert  
jusqu'au mégot rouge de la  
fleur  
puis s'évapore et glace  
l'hématome violet-violent  
du ciel...*

*Dans le salon froid  
le fumé du bois  
charbonne mes muqueuses.*

*Vingt heure  
Au loin ce soir  
la pluie goutte.*

*C'est un avant bras qui sort de mon crâne  
main tendue.*

*Ses doigts Sa paume  
accrochent*

*la première branche de l'arbre*

*L'arbre tous les trente milles jours  
grandit*

*et peu à peu,  
je m'élève du sol*

*Lignée du père  
Lignée sans hommes  
Où le numéraire  
se cash en corps du père du père  
- Où l'ordre du père, sans mot,  
s'intone  
« be my dady,  
mon fils »*

## Carrelage

*P'tit bout de carrelage  
sur le sol carrelé  
du langage  
C'est toi, poème,  
singularité grise de ce que j'écris  
Assesseur fraternelle  
des touches senties/mentales  
de tous mes " Au quatrième top "*

*Au quatrième top, donc.*

9508

*Puissance de horde  
puissance pomique  
heurtant, gommant l'en soi*

*Union-Section,  
marchant sur l'être,  
à l'Attila,  
gomme blanche du monde.*

*Lasero-huit*